



UNIVERSAL PICTURES FRANCE
présente
Une production OCTOPOLIS et INDY FILMS

MON HÉROÏNE



Un film réalisé par
NOÉMIE LEFORT

Avec
PASCALE ARBILLOT CHLOÉ JOUANNET LOUISE COLDEFY
Avec **FIRMINE RICHARD**
Avec la participation de **BRIGITTE FOSSEY**

Scénario et dialogues de **NOÉMIE LEFORT** et **FADETTE DROUARD**
d'après une idée originale de **NOÉMIE LEFORT**
Producteurs **MATTHIEU ZELLER, MATTHIEU CONDINET**
Producteur associé **STÉPHANE RÉTHORÉ**

SORTIE : 14 DÉCEMBRE 2022

Durée : 1H48
Matériel disponible sur www.upimedia.com

   UniversalFR #MonHéroïneLeFilm

DISTRIBUTION

Universal Pictures International
29/31, rue de Courcelles
75008 Paris

PRESSE

Sylvie FORESTIER
Giulia GIÉ
Florence DEBARBAT
Assistées de Maellysse FERREIRA



| SYNOPSIS |

Depuis son plus jeune âge, Alex ne rêve que d'une chose: réaliser des films. Mais à Rouen, son quotidien est bien loin du glamour hollywoodien. Surprotégée par sa mère Mathilde, elle espère intégrer une prestigieuse école de cinéma à New York. Malheureusement, tout ne se passe pas comme prévu et ses rêves sont brutalement brisés. Refusant d'accepter son sort, Alex décide de partir pour la grosse pomme avec l'aide de son excentrique tante Juliette pour un projet fou: donner son scénario à Julia Roberts. Vite rejointes par Mathilde, cette aventure new-yorkaise va marquer pour les trois femmes le début d'une nouvelle étape de leur vie et les rapprocher plus que jamais.

LA LA LAND





I NOTE D'INTENTION I

« Pour réaliser une chose extraordinaire, commencez par la rêver.

Ensuite, réveillez-vous calmement et allez jusqu'au bout de votre rêve sans jamais vous laisser décourager. »

Walt Disney

« Il y a 20 ans, lorsque j'étais étudiante en cinéma à Rouen, la ville où j'ai grandi, j'ai réalisé un court-métrage: CALLING JULIA ROBERTS qui racontait l'histoire d'une jeune fille qui voulait donner son scénario à la star américaine. La réalité a dépassé la fiction puisque je suis partie sur un coup de tête à New York pour donner mon court à Julia Roberts.

Cette histoire a été le point de départ de l'écriture de MON HÉROÏNE. Je me suis replongée dans les images de mon voyage à New York en 2001. J'ai alors été frappée par l'insouciance, l'énergie,

la ténacité de mes 20 ans, cette sensation que tout était possible. Je voulais raconter l'histoire d'une jeune femme qui croit en ses rêves et qui va jusqu'au bout. Je voulais aussi explorer le thème du passage à l'âge adulte, un sujet universel, et la place prépondérante de nos proches dans cette période de transition clé dans une vie.

Ce projet, c'est mon rêve de gosse. Et comme Alex dans le film, je suis partie avec un court-métrage pour Julia... et je suis revenue avec un film pour moi. Rêver, c'est comme respirer, c'est vital. Et à Normand, rien d'impossible ! » Noémie Lefort

I INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE NOÉMIE LEFORT I

« J'avais envie de raconter comment ce voyage un peu fou pour aller chercher Julia Roberts a bouleversé ma vie et celle de ma maman. »

MON HÉROÏNE, c'est avant tout une histoire de femmes et de transmission à travers le prisme d'une drôle de famille. On fait les présentations ?

Le film raconte l'histoire d'une famille composée d'une grand-mère, Granny, qui est un peu une poupette 2.0 et qui aide sa petite-fille à croire en ses rêves. Il y a Mathilde, la maman, mère divorcée à Rouen, infirmière, qui élève sa fille toute seule. C'est une maman très aimante, « attachante », car elle est toujours sur son dos. Et en même temps, elle est très proche de sa sœur qui a dix ans de moins, Juliette, le clown de la famille. Juliette est assez décalée, assez marrante mais elle est aussi un peu bloquée dans son boulot. Et ensuite il y a Alex, 20 ans, raide dingue de cinéma qui est en rébellion parce qu'elle est persuadée que sa mère ne veut pas l'aider à croire en ses rêves. Et son rêve fou c'est de faire des films avec Julia Roberts. Mais comme le lui dit sa mère : « *A dix ans c'est très mignon, à vingt ans, c'est pathétique.* » Alex refuse ça, elle veut changer sa vie et convaincre sa tante de partir à New York dans le dos de sa mère. Quand celle-ci s'en rend compte, elle décide de les rejoindre sauf que Mathilde ne parle pas anglais, qu'elle

n'est jamais allée à New York et que son seul indice pour retrouver sa fille c'est Julia Roberts. Ce voyage va permettre à ces trois femmes d'affronter leurs non-dits.

Le film s'inspire de votre propre histoire. À 20 ans, vous êtes partie à New York rencontrer Julia Roberts. Comment cela, s'est-il passé exactement ?

Il y a vingt ans, je rêvais de devenir réalisatrice et de faire des films avec Julia Roberts. Mais j'ai grandi à Rouen et dans ma famille, on me disait que le cinéma ce n'était pas pour nous. Et moi, j'ai voulu prouver le contraire. Quand j'étais étudiante en cinéma j'ai fait un court-métrage intitulé CALLING JULIA ROBERTS qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui veut donner son scénario à Julia Roberts et j'ai décidé sur un coup de tête de partir à New York où je savais qu'elle avait une maison de production, pour lui remettre mon court-métrage. C'était comme si j'avais besoin de la validation de Julia Roberts pour me donner le droit d'exercer ce métier et de croire en mes rêves.



Avez-vous réussi à donner votre court métrage à Julia Roberts ?

J'ai appelé sa maison de production et je suis tombée sur une jeune fille, Théa, chargée de lire les scénarios pour Julia et d'écrire des fiches de lecture. Elle m'a répondu: « *This is not the way we do things* » : il me fallait un agent, un avocat. Je lui ai alors dit que la prochaine fois je tenterais avec Sandra Bullock, la grande rivale de Julia Roberts à l'époque, et que peut-être ça marcherait. Je crois que le trait d'humour l'a fait rire et elle m'a donné rendez-vous. J'y suis allée le lendemain extrêmement stressée, car je pensais à ma maman qui me disait que j'étais folle. Dans l'ascenseur, je ne rigolais pas du tout, car j'étais étudiante en cinéma et j'avais juste fait un court-métrage pour lequel j'avais, en plus, piraté les films de Julia Roberts. En fait j'ai été très bien accueillie par Thea, même si elle ne savait pas trop quoi faire de moi. Je n'arrivais pas avec un scénario, mais avec un court métrage fini qui était mon projet de fin d'année, et je venais juste pour dire merci à Julia. D'ailleurs je suis la seule à être entrée dans la maison de production. Il faut savoir qu'elle n'avait pas le droit de le faire, elle pouvait perdre son boulot. Mais je crois que je lui ai plu, du fait que je venais de France juste pour prouver mon amour à Julia et lui dire merci.

J'avais écrit une petite note d'intention. Thea a convaincu les autres personnes de la société de production d'accepter le court-métrage. Ils l'ont vu, l'ont aimé, et quand je suis retournée une dernière fois dans leurs bureaux, la standardiste s'est exclamée: "*Oh! Julia's French girl!*" J'ai alors compris qu'ils avaient vu et aimé mon court métrage et qu'ils allaient le montrer à Julia. Quand je suis sortie du bureau, j'ai croisé dans le hall une femme avec des lunettes de soleil, on s'est salués et quand je me suis retournée, c'était Julia... les portes de l'ascenseur se sont refermées sur son sourire iconique et je suis restée paralysée dans le hall. J'ai décidé de ne pas remonter, pour ne pas gâcher tout ce que j'avais réussi et je suis contente de ne pas l'avoir fait.

Avez-vous su ce que Julia a pensé de votre court métrage ?

Quelques mois après, Théa est venue à Paris, elle m'a dit que Julia avait vu le court-métrage, qu'elle l'avait beaucoup aimé et m'a donné un petit paquet de sa part: les lunettes de soleil de COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL. Or, la tagline de ce film c'est "*Can the most famous star in the world fall for the man in the street?*" J'en ai été heureuse car je me suis dit que Julia avait compris mon film. Ce film parle de la rencontre de deux univers: un libraire et une star américaine. Et moi, j'étais



Julia
MARRY
ME

ALEX
JE SUIS LÀ!
↓

JULIA!

JR =
PR
TIEST
JULIA
ROBERTS

JULIA
i
I

une petite étudiante en cinéma partie voir une énorme star américaine.

Que pense la femme de 40 ans de cette jeune fille de 20 ans qui est allée au bout de son rêve ?

Ce qui m'intéresse avec ce film, c'est de parler de mes vingt ans et de cette époque où je suis partie de chez moi, où j'ai quitté le nid. Ce voyage, ma mère ne l'a pas très bien vécu, elle avait très peur pour moi. Elle n'est pas venue avec moi, elle ne parle pas anglais, mais elle avait terriblement peur qu'il m'arrive quelque chose à New York. Quand je suis rentrée en France, j'avais réussi mon pari, j'avais réalisé mon rêve et ça a complètement changé ma vie. Ce qui m'intéresse c'est comment on rêve à 20, 30 et 40 ans. À 20 ans, on pense que tout est possible et on y croit à fond, à 30 ans, on fait un premier bilan et à 40, on a mis des petits mouchoirs un peu sur tout. J'avais envie d'explorer ces trois générations, de travailler sur ma relation avec ma maman, de raconter comment j'étais à l'époque et comment ce voyage un peu fou pour aller chercher Julia Roberts a bouleversé ma vie et celle de ma maman.

D'où vient votre passion pour Julia Roberts ?

Je suis née en 1980 et j'ai grandi avec ses films. Elle me faisait vibrer, sortir de mon quotidien. COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL,

PRETTY WOMAN, LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI m'ont fait rêver. Et puis, en 2001 quand je suis allée à New York, Julia venait d'avoir son Oscar pour ERIN BROCKOVICH et elle était la plus grande star du monde. J'ai toujours suivi sa carrière, je n'aime pas tous ses films mais je la trouve toujours juste. Et au niveau de l'image, de la femme, c'est un beau modèle. Je ne crois pas être seule à l'aimer à ce point-là, car ses films font du bien.

Le film est un récit d'initiation qui raconte comment une jeune fille prend ses rêves en bandoulière et va les réaliser à New York. Avez-vous voulu tourner un film à l'anglo-saxonne ?

J'ai une vraie passion pour les comédies anglo-saxonnes, les films produits par Working Title: COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL, 4 MARIAGES ET UN ENTERREMENT, LOVE ACTUALLY. J'avais envie de rendre hommage à ces films intemporels, transgénérationnels, qui sont à la fois des comédies hilarantes, bien écrites, avec des seconds rôles hauts en couleurs et du peps. La structure de MON HÉROÏNE est quasiment calquée sur ces comédies anglo-saxonnes. Mais j'aime aussi LITTLE MISS SUNSHINE, ou QUAND HARRY RENCONTRE SALLY...

Il y a beaucoup de clins d'œil dans le film...

Il y a énormément de références à Julia Roberts, on s'est beaucoup amusé avec les décors, les répliques de ses films, les





personnages secondaires. Si on aime les films avec Julia Roberts, on peut retrouver plein de références à ses comédies.

Quand on écoute la bande originale, on a l'impression de retrouver des vieux tubes qu'on a adorés dans les années 90. Était-ce une volonté de votre part ?

Dans ces comédies des années 1990 à 2000, la B.O. était très importante. Quand j'aimais un film au cinéma, je fonçais acheter le CD. Pour *MON HÉROÏNE*, la musique était prête avant le tournage. Cela m'a permis de la faire écouter aux comédiennes pour les mettre dans l'humeur de la scène. C'était important de construire le film avec une B.O. très forte. La musique est moderne et en même temps, elle fait référence aux années 90 et 2000 avec « *I was made for lovin'you* » de Kiss qui date de 1979 et Clara Luciani qui est actuelle. La B.O. a été composée par le groupe Pur-Sang. Elodie et Claire avaient déjà fait celle de mon court-métrage, *LE TOURBILLON*, et j'avais adoré collaborer avec elles.

L'axe Rouen-New York est inédit au cinéma. En quoi ces deux villes étaient-elles importantes pour vous ?

Ça toujours été clair que ce serait Rouen et New York. C'est mon premier film, j'ai grandi à Rouen et c'était important de revenir chez moi car le film explore aussi le fait qu'il ne faut pas

oublier d'où l'on vient ni ses origines. Et puis, c'est une très belle ville. Il était important d'être au plus près de l'histoire vraie. Quant à New York, j'y suis allée 32 fois dans ma vie. C'est une ville très énergique, elle bouge énormément, et puis elle a changé ma vie, puisque c'est là qu'était la société de production de Julia Roberts. J'y suis allée en juin 2001 pour la première fois.

MON HÉROÏNE a été le premier film tourné à New York après le confinement. Quels ont été les principaux défis ?

Tourner un premier film à New York c'était déjà un sacré défi. Mais quand on a commencé le tournage de MON HÉROÏNE en France, les frontières étaient fermées aux États-Unis. Heureusement, elles se sont rouvertes à temps mais nous n'avons pas eu de temps de préparation sur place. Même si c'est une ville que je connais très bien et alors que je savais exactement où je voulais tourner, on a tout fait à distance via Google Maps ou Face Time. Je voulais absolument engager des acteurs américains sur le film, mais je l'ai fait à distance, je ne les ai rencontrés que sur le plateau. Mes chefs de poste étaient français et le reste de l'équipe était américain. Ils ne travaillent pas tout à fait de la même façon, ils sont beaucoup plus corporatistes, il a fallu qu'on s'adapte et ça a donné un tournage très joyeux, multilingue. Quand je donnais mes indications en





français, ils trouvaient ce babillage très reposant et quand je passais à l'anglais, ils savaient qu'ils étaient concernés. Ils ont trouvé les Français très calmes, ils étaient très surpris de l'ambiance, ils m'ont dit: « *C'est bizarre, vous ne criez jamais!* »

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans cette expérience newyorkaise?

Tourner son film dans une ville qui a tant été représentée au cinéma, c'est un bonheur absolu, c'est un décor de fou. Mon premier jour de tournage c'était au NBC Studio qui est au Rockefeller Center. Si je devais garder un moment, ce serait le tournage à Times Square. J'ai eu la chance de pouvoir tourner 8 heures sur ces marches et sur cette place qui est le centre névralgique de New York. J'ai choisi ce lieu pour le moment du film où Alex perd tout et se retrouve dans l'endroit où l'on se sent le plus seul au monde, car c'est le plus peuplé. À la fin de la prise, j'ai applaudi et tout Times Square a applaudi: je m'en souviendrai toute ma vie.

Comment avez-vous composé cette famille de cinéma qui est un peu la vôtre?

L'histoire est un peu folle sur le papier, d'aller comme ça à New York chercher Julia Roberts. Alors, j'avais besoin d'interprètes

qui créent ce lien familial fort pour qu'on puisse y croire et qui soient au plus près de la vérité. J'ai été extrêmement attentive au casting. Pour jouer Alex, mon propre rôle, j'ai choisi **Chloé Jouannet**. Elle a cette envie d'y arriver, de se dépasser, et puis elle a cette force en elle qui était très utile pour Alex. Elle est à la fois touchante, drôle et elle a la force de ses vingt ans. Et en plus je me suis dit, les relations mère/tante, elle connaît bien, puisque sa maman c'est Alexandra Lamy et sa tante Audrey Lamy. Le rôle de la maman, Mathilde, est tenu par **Pascale Arbillot** que j'ai toujours trouvée excellente dans la comédie, mais j'avais envie de voir une facette d'elle plus touchante, de voir sa force et sa fragilité. Et ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle joue avec ses yeux. Elle est capable de faire passer par un regard toutes les émotions que son personnage ressent. Son rôle n'est pas simple car c'est un peu l'empêcheuse de tourner en rond. Le rôle de la tante, que j'ai adoré écrire, je me suis dit qu'il serait très difficile à caster. C'est très facile en dessin animé le sidekick Disney, le petit personnage à côté qui fait des blagues et qui rigole, mais c'est très compliqué à jouer car il faut être juste et **Louise Coldefy** a ce talent-là. Dans sa petite folie douce, elle arrive à amener de la justesse. Beaucoup de gens vont rêver d'avoir une tante comme elle. Pour écrire ce personnage, je me suis beaucoup inspirée de ma relation avec mon neveu et





ma nièce à qui je n'arrête pas de répéter que tout est possible. C'est ce que m'expliquait ma grand-mère. Elle était joyeuse, lumineuse et me répétait sans cesse « *Souris, Noémie !* » Et elle était assez rock. Quand j'ai écrit le personnage de Granny, moi qui suis née en 1980 et ai grandi avec LA BOUM, je me suis dit : « *Et si Françoise Beretton avait une petite fille aujourd'hui et que sa petite fille était Alex ?* » Vu qu'elle a eu Poupette comme maman, elle l'est devenue un peu en vieillissant. J'ai espéré avoir **Brigitte Fossey** et quand elle a dit oui, j'étais aux anges. Elle est ma version de Poupette 2.0.

Il y a une chorégraphie qui sert de fil rouge émotionnel au film. Comment est arrivée l'idée de faire danser votre film ?

J'adore les comédies musicales. Je trouve ça très joyeux et dans ma famille, on danse souvent le Madison. Dans le film, le lien qui unit cette famille passe par une chorégraphie. Il se trouve que je connais **Chris Marques** depuis quelques années et il a un vrai savoir-faire de l'image, de la réalisation, j'ai tout de suite pensé à lui. S'il y en avait un qui pouvait me faire de l'air guitar et me créer une chorégraphie sympa *sur MON HÉROÏNE*, c'était Chris.

I TÉMOIGNAGE DE THEA DE SOUSA I

EX-SCÉNARISTE / DÉVELOPPEMENT À SHOELACE PRODUCTIONS, LA SOCIÉTÉ DE JULIA ROBERTS.

« Je ne pensais pas que cet acte un peu fou que j'ai commis il y a vingt ans deviendrait un projet d'une telle envergure. »

« En 2001, j'étais chef scénariste à Shoelace Productions. Mon travail consistait à lire des scripts pour trouver des projets que Julia puisse interpréter ou produire et à travailler avec les scénaristes sur les projets existants, pour les améliorer. Une jeune Française a téléphoné à plusieurs reprises: elle voulait donner quelque chose à Julia. Un jour, j'ai répondu au téléphone à la place de la standardiste, et j'ai entendu une petite voix qui me demandait si elle pouvait m'envoyer quelque chose pour Julia et j'ai dit oui sans réfléchir. Elle m'a répondu qu'elle voulait venir en personne et je lui ai donné l'adresse et mon prénom. J'ignorais d'où elle m'appelait. En fait j'ai dû enfreindre une dizaine de règles en lui disant de passer, en lui donnant l'adresse et en acceptant qu'elle apporte quelque chose, sans être représentée par un agent ou un avocat, parce que vous pouvez vous attirer des ennuis légaux en acceptant du matériel non sollicité. Je n'avais jamais fait cela auparavant,

mais sa voix était si douce au téléphone, elle tremblait un peu et cette jeune fille semblait si jeune, si démunie, si gentille, que je n'ai pas eu le cœur de lui dire non.

Elle est venue le lendemain. Elle était jolie avec ses longs cheveux, elle tremblait et elle était très émotive. Elle est arrivée dans mon bureau, s'est présentée avec un court-métrage et une note d'intention et là, je me suis dit. « Oh, non. Je vais avoir de gros ennuis », car j'ai pensé qu'elle était juste une super fan de Julia. Je lui ai montré le bureau de Julia, une pièce immense avec ses souvenirs de films un peu partout et je me suis dit qu'elle n'allait pas me faire une scène. En fait, elle était juste super stressée. Elle n'est pas restée longtemps, peut-être dix minutes, elle a dit merci et elle est partie.

J'ai lu la note d'intention qu'elle avait écrite et j'ai regardé le court-métrage. L'assistante de la présidente l'a regardé avec moi au bureau. C'était un joli petit film intitulé CALLING JULIA ROBERTS et c'était si bien fait, si beau que je me suis rendue compte qu'elle n'était pas



SHOELACE
PRODUCTIONS

juste une fan dingue. Et j'ai dit à ma boss que je montrerais un jour le film à Julia. J'ai attendu un mois car je ne voulais pas d'ennuis. Et puis un jour, nous nettoyions le bureau de Julia, elle nous disait quoi garder et ce qu'il fallait jeter et c'est là que nous lui avons montré le film. Elle l'a trouvé incroyable, bien réalisé, et tellement adorable, comme une lettre d'amour. Elle l'a d'ailleurs comparé à MY DATE WITH DREW, un documentaire sur un fan de Drew Barrymore qui parvient à obtenir un rendez-vous avec elle. C'est une jolie comparaison.

Ce jour-là, Julia m'a donné une paire de lunettes de COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL et m'a dit de la donner à la "French Girl". Noémie m'a appelée peu après pour me remercier encore, et je lui ai parlé de la journée de nettoyage dans le bureau et de comment Julia avait apprécié son film. Et puis après les attentats du 11 septembre, elle a rappelé pour prendre de nos nouvelles. Je l'ai revue quelques mois plus tard lors d'un séjour à Paris et on a fait le tour de la ville, elle m'a présenté ses amis, puis je l'ai invitée à mon mariage. C'est ainsi qu'a débuté une amitié qui dure depuis des années.

À 20 ans, Noémie était une jeune fille tourmentée. Elle avait eu des moments difficiles quand elle était plus jeune et elle aimait vraiment les films de Julia Roberts. Ils l'avaient aidée à grandir, à trouver sa voie et à devenir une adulte. Il y avait quelque chose d'enfantin en elle. Mais au gré de ses expériences et des années, je l'ai vue devenir une artiste. Elle a créé sa propre compagnie,

elle a commencé à faire ses petits films, à filmer les tapis rouges. J'ai toujours été sidérée par sa capacité à créer des liens avec les gens, comme elle l'a fait avec moi. Sa plus grande qualité, c'est l'attention qu'elle porte aux autres.

Quand elle m'a dit qu'elle avait écrit un scénario inspiré de cette histoire, je n'arrivais pas à y croire et honnêtement, j'ai commencé par me dire que j'allais avoir des ennuis parce que j'en avais parlé à ma boss il y a longtemps mais j'avais enfreint pas mal de règles et c'est ce que le film raconte aussi. Vous savez, une grande partie de ma carrière est basée sur la confiance que j'ai bâtie en travaillant avec des célébrités et je ne pensais pas que cet acte un peu fou que j'ai commis il y a vingt ans deviendrait un projet d'une telle envergure.

Quand je suis venue sur le tournage new-yorkais de MON HÉROÏNE, j'ai été surprise par l'ampleur du projet. Je m'attendais en arrivant sur le plateau à découvrir une petite production, mais il y avait une centaine de figurants et des gens qui m'interviewaient, c'est le jour le plus dingue de ma vie, totalement surréaliste. Je vais venir à Paris pour l'avant-première du film, car je veux soutenir Noémie.

Jamais, je n'aurais imaginé que notre rencontre il y a vingt ans, allait changer sa vie, mais c'est ce qui s'est passé. Et elle aussi, a changé ma vie avec notre amitié et ce film aujourd'hui. Elle a eu le courage de poursuivre ses rêves et j'adore ça. »



INTERVIEWS DE

I PASCALE ARBILLOT, CHLOÉ JOUANNET ET LOUISE COLDEFY I

TOURNER UN PREMIER FILM

Pascale Arbillot: J'aime bien le risque, la première fois. Cela m'est déjà arrivé. Il y a quelque chose qui n'est pas acquis et j'aime bien dans la vie quand les choses ne sont pas acquises. Ce n'est pas confortable mais ça me maintient, ça m'excite, ça me fait peur. Pour MON HÉROÏNE, cela a été ma rencontre avec Noémie. Sa sincérité et la pudeur du sujet du film, d'un premier film qu'elle a rêvé longtemps, un rêve qu'on ne lâche pas, m'ont beaucoup touchée.

Chloé Jouannet: Tout est parti de ma rencontre avec Noémie. Quand elle m'a proposé son film, j'avais 18 ans. On s'est vues pour boire un verre et elle m'a parlé de son histoire, ça m'a beaucoup touchée. Puis elle m'a dit qu'elle en avait tiré un scénario et qu'elle voulait me proposer un rôle. Et ce qui m'a touchée, c'est de me dire que j'allais l'aider à réaliser son rêve en acceptant de faire ce film.

Louise Coldefy: J'avais déjà rencontré Noémie quand elle avait fait le making-of de FAMILY BUSINESS. Elle m'a dit qu'elle avait un scénario, m'a raconté l'histoire, et me l'a envoyé. Je l'ai lu et je l'ai

aussitôt transmis à mon agent en lui disant qu'il y avait là un truc vraiment cool. C'était un film frais, entraînant, avec de beaux personnages féminins et sans histoire d'amour. Je trouvais que c'était un film hyper-positif, hyper-dynamique. C'était un joli film, sans que le mot joli soit réducteur, un film qui fait du bien.

UNE FAMILLE DE FEMMES

Pascale Arbillot: Au début, Mathilde a l'air un peu castratrice, un peu inquiète, c'est une femme seule, sur qui tout repose, qui a un travail difficile, qui aime sa fille mais ne sait pas le montrer. Quand Alex s'en va de manière brutale, elle ne réfléchit pas, elle la suit. Je ne voulais pas en faire juste une femme qui a peur. Elle ne maîtrise pas tout mais elle y va quand même. Elle a en elle une part d'enfance et le goût de la vie, malgré les difficultés professionnelles et sentimentales. J'ai bien aimé ce personnage parce qu'il n'est jamais dans l'aigreur, la rancœur, le passéisme.

Chloé Jouannet: Alex est une adulte qui réalise un rêve de petite fille et qui va au bout des choses. C'est une jeune fille qui a grandi très loin du milieu du cinéma et qui est passionnée



parce que sa mère l'a emmenée voir tous les films avec Julia Roberts. Elle fantasme cette vie-là et décide de faire ce qu'elle a envie, de réaliser son rêve. Son envie de faire du cinéma, de réaliser ses propres projets, de prouver à sa famille qu'elle est capable de prendre son autonomie, d'aller au bout des choses aussi et de ne pas avoir froid aux yeux. Je me retrouve là-dedans car cela me parle.

Louise Coldefy : Juliette est un personnage toujours positif, c'est celle sur qui on peut compter dans les moments où ça ne va pas, c'est la bonne alliée. Mathilde c'est le pilier, elle travaille, elle tient la famille, moi je saupoudre, je suis celle à qui on va se confier et c'est une super place. Juliette a une certaine folie, une désinvolture par rapport à la vie, à l'engagement, aux responsabilités. Elle s'est un peu éteinte au travail, elle est corsetée, c'est pour ça que son costume, sa coiffure sont très serrés. Et je pense que ce maintien date du décès de la grand-mère. Quelque chose s'est brisé. Quand elle plaque son travail, elle retrouve sa légèreté. Ces rôles-là ce sont des exutoires, des lieux où je peux me laisser aller comme je ne le ferai jamais dans la vie. Je suis très timide, je n'ai pas d'impulsivité en moi, je ne suis pas terne, mais en fait, je suis très normale.

RACONTER UNE HISTOIRE VRAIE

Pascale Arbillot : Cela m'a beaucoup émue. Parfois, je jouais et je voyais le regard de Noémie, il y a une scène en particulier, Noémie le sait, je n'aurais pas pu la jouer si je ne l'avais pas vue dans un coin, car je sais ce que cela représentait pour elle. Ce film est très pudique et très intime. C'est un hommage aux comédies romantiques des années 90, c'est une déclaration d'amour à Julia Roberts, aux femmes, aux mères, mais c'est aussi un parcours personnel d'une femme pudique...

Chloé Jouannet : Le film a mis trois ans à se monter. Il y a eu pas mal de temps entre le moment où on s'est vues pour la première fois et le tournage. Entre-temps, avec Noémie on s'est beaucoup vues et pas seulement pour parler du film, mais pour aller prendre un verre, discuter, se raconter un peu nos vies. Très vite, elle m'a fantasmée dans son rôle, elle a voulu que je joue ce personnage qui la représente et comme nous sommes très différentes dans la vie, elle n'avait pas envie que je fasse du copié-collé. Elle m'a laissé beaucoup de liberté.

UN FILM DE TRANSMISSION

Pascale Arbillot : Mon fils qui est un peu plus jeune que Chloé, je le vois de moins en moins, je le connais, c'est mon fils, mais je ne le connais plus, je ne suis pas là le matin, le midi, à l'école. Cela m'a

frappée pendant le confinement. Tout d'un coup, je découvrais mon fils, les gens évoluent, progressent, même nos enfants. Donc plus que de transmission, MON HÉROÏNE parle de communication, de redécouverte, même au sein d'une cellule resserrée. Peut-être que la fille ne sait pas non plus qui est sa mère. C'est une réalité et c'est une des choses qui m'ont le plus touchée dans le film.

Chloé Jouannet: Je pense qu'Alex est la petite dernière, celle qu'on protège et c'est celle qui a des envies de partir plus loin que les autres, jusqu'à New York et qui a des rêves peu banals. Elle n'a pas peur de prendre des risques, c'est sa manière de s'affirmer. Je pense que c'est plus difficile pour le personnage de Pascale qui doit accepter que sa fille grandisse. Je ne suis pas mère mais il me semble que c'est une étape dans la vie de parent.

Louise Coldefy: Oui bien sûr que c'est un film de transmission, avec un regard sur la famille, sur l'héritage, sur les liens familiaux et les liens entre femmes dans la famille, ce qui nous échappe, les angoisses qu'on transmet aux enfants en tant que parents. C'est aussi un film de femmes et je trouve ça génial.

TOURNER À NEW YORK

Pascale Arbillot: Courir après Louise Coldefy et Chloé Jouannet, dans les rues de New York, à Times Square, c'était

fou. J'avais l'impression d'être dans les films américains que je regarde depuis que je suis toute petite. C'est un rêve, New York est vraiment une ville de cinéma. Comme on sortait du confinement, c'était quand même un peu morne, on a atterri le lendemain de la réouverture des frontières. Une scène qui m'a marquée c'est celle avec Chloé à Times Square, ça a été très fort, et aussi une scène de solitude avec Louise où on erre dans les rues de New York, filmées de dos.

Chloé Jouannet: La dernière fois que je suis allée à New York, j'avais 16 ans et là, d'y retourner seule pour le travail, c'était assez extraordinaire. À peine atterries, avec Louise et Pascale, nous sommes allées nous balader dans les rues de New York alors qu'on tournait le lendemain à 6 heures et qu'on était en plein jetlag, mais on s'en fichait, on avait juste envie de profiter de cette ville qui ne dort jamais. J'ai tellement adoré cette ville que j'y suis retournée deux semaines après le tournage.

Louise Coldefy: N'étant jamais allée à New York, il y a eu comme une évidence. Il n'y avait pas besoin de jouer l'émerveillement dans cette ville. Et il y a tellement de références au cinéma, aux séries qu'on a vues. Je rêve d'y retourner, de prendre le temps de visiter.





DANSER LA VIE

Pascale Arbillot: J'ai adoré les scènes de danse. Il y a une scène où Mathilde danse en faisant le ménage. C'est quelqu'un qui arrive à faire du quotidien quelque chose de joyeux, qui maintient l'enfance et la joie de vivre coûte que coûte. J'aurais beaucoup aimé faire une comédie musicale. Depuis toute petite, j'adore danser, j'adorais faire des spectacles, aller danser en boîte jusque 6 heures du matin. Ce que je regrette le plus, c'est de ne pas pouvoir faire ça tous les soirs. C'est quelque chose qu'on partage, sans parole, c'est direct, c'est physique, c'est brut et même quand on est mauvais, c'est drôle, ça peut être poétique.

Chloé Jouannet: Habituellement, je déteste danser, non, en fait j'adore ça, mais je danse très, très mal, je n'ai pas le sens du rythme.

Je savais que c'était mon point faible et je n'avais pas hâte de danser devant tout le monde, mais nous avons été très bien épaulées avec Louise & Pascale et tout s'est très bien passé.

Louise Coldefy: J'adore danser, j'ai fait de la danse quand j'étais petite, pendant plusieurs années. Je n'ai pas eu de pudeur à tourner une séquence comme celle-là, si j'avais dû chanter, ça aurait été une autre affaire. On s'est préparées. C'est Chris Marques qui est venu avec sa femme Jaclyn nous entraîner, nous apprendre la chorégraphie.

Les répétitions avec eux ont été un plaisir et le tournage aussi. La musique est géniale, on ne se lasse pas de l'écouter. Cela a été un vrai régal. Pour la chorégraphie sur le roof top, c'était long, il faisait froid, mais dès que ça tournait, c'était la grande éclate.

COMÉDIES À L'ANGLO-SAXONNE

Pascale Arbillot: En tournant je ne le savais pas, mais en découvrant à l'écran la partie newyorkaise, je l'ai trouvée incroyable. Il y a une jubilation à être dans un rythme, dans une pulsation à l'anglo-saxonne.

Chloé Jouannet: Oui, complètement. D'abord, J'ai grandi à Londres, j'y ai passé mon adolescence. J'avais pas mal d'amis anglais et avec eux j'ai vu des comédies anglo-saxonnes. Je suis très fan de Ricky Gervais, des Monty Python. Il n'y a que les Anglais pour faire rire et pleurer comme un enfant en 90 minutes de film.

Louise Coldefy: BILLY ELLIOTT, LITTLE MISS SUNSHINE, je savais que ces films étaient aussi des références pour Noémie, ce sont des comédies dramatiques et cela m'a beaucoup séduit.

FANS DE JULIA ROBERTS ?

Pascale Arbillot: Quand on regarde ERIN BROCKOVICH ou PRETTY WOMAN, on a la constitution chimique du personnage. Je suis atteinte par les films dans le bon sens, je suis traversée,



NBC STUDIOS

Julia is
my HERO

Julia
Rui

mais je ne suis pas fan de la comédienne à proprement parlé. Mais je trouve très beau ce qu'a fait la metteuse en scène : traverser l'Atlantique pour rencontrer Julia Roberts. C'est d'une inconscience et d'une pureté folles, c'est magnifique.

Chloé Jouannet : Julia Roberts, c'était et c'est toujours, une de mes actrices préférées. Elle a tourné des classiques avec lesquels j'ai grandi. Julia Roberts, c'est PRETTY WOMAN, COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL où elle est sublime et où elle crève l'écran. J'ai vu pratiquement tous ses films que ce soit MANGE, PRIE, AIME ou ERIN BROCKOVICH. Elle a toujours choisi des rôles où elle représentait bien les femmes et donnait de la force aux gens. C'est vraiment une icône.

Louise Coldefy : Plus jeune je n'ai jamais été fan d'une star en particulier mais j'étais amoureuse de tous les hommes que je voyais à l'écran. Cela fait de moi une érotomane étrange, je crois. Je m'inspire aussi bien d'hommes que de femmes. Pour Julia Roberts je crois que c'est son sourire qui me questionne. C'est la même chose avec Fanny Ardant. Quand elles sourient, quand elles rient, il y a quelque chose d'incroyable qui se passe.

S'ACCROCHER À SES RÊVES

Pascale Arbillot : Je rêve ma vie comme à 18 ans, j'ai toujours des rêves à accomplir. Je n'arrive pas à prendre la vie au sérieux,

à prendre le monde au sérieux. Mais je n'ai jamais voulu être actrice. À côté de mon bureau, où je m'ennuyais, un cours de théâtre s'est ouvert. Il y avait une annonce et j'y suis allée. J'ai découvert que la vérité était plus dans le jeu que dans la réalité. En jouant j'ai l'impression d'atteindre la vérité, la vie.

Chloé Jouannet : J'ai toujours aimé écrire des petites histoires quand j'étais au collège, au lycée. En grandissant, je rêvais d'écrire quelque chose et de le mettre en scène. Et là je viens d'écrire mon premier court-métrage.

Louise Coldefy : J'ai commencé le théâtre quand j'avais 8 ans et le désir de faire ce métier s'est affirmé, j'ai dû convaincre mes parents après mon bac, mes amis, mes professeurs. Des gens m'ont dit ouvertement dit : « *Je parie que tu n'y arriveras jamais.* » Étrangement, je n'avais pas une personnalité très tenace, je n'étais pas très opiniâtre, je laissais tomber les trucs les uns après les autres, la poterie, le sport, et là, je ne sais pas pourquoi j'ai tenu.

I INTERVIEW DE BRIGITTE FOSSEY I

« Il faut rêver très fort et très longtemps jusqu'à ce que ça arrive. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter le premier film d'une jeune réalisatrice ?

Quand j'ai lu le scénario de Noémie Lefort, j'ai eu un coup de foudre. D'abord à cause du sujet, parce que c'est très proche de moi, j'ai toujours pensé qu'il fallait rêver très fort pour pouvoir réaliser ses rêves et que cela prend beaucoup de temps, d'énergie et de volonté. Et d'autre part, la fidélité c'est la plus belle chose au monde, être fidèle à ses rêves c'est aussi être fidèle à ses amis. Et ce que j'adore dans le film de Noémie, c'est qu'il y a la volonté, mais aussi la persévérance, le courage, et puis c'est un film qui fait un tour magique entre la réalité, le rêve et à la fin, on revient à la réalité qui est aussi le cinéma.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Noémie ?

C'était dans un café à côté de chez moi et j'ai tout de suite été touchée par sa passion du cinéma. J'ai senti qu'elle était déjà

une grande technicienne mais qu'elle faisait ce métier par idéal et qu'elle avait besoin de l'amour des autres. On sent qu'elle a été portée par sa maman. Sa famille l'a entourée et aidée et elle a quelques amis indispensables. C'est formidable de se dire que cette personne si forte qui réalise ce film si bien construit pour un premier, a aussi besoin d'être aimée et qu'elle cache une certaine vulnérabilité. Elle ne s'énervé jamais, mais on sent un cœur qui bat très fort. Et là, j'ai tout de suite été séduite et me suis attachée à elle.

En quoi ce personnage de grand-mère est-il essentiel à MON HÉROÏNE ?

Dans la tête d'une petite fille, les relations qu'elle a eues avec sa grand-mère, de jeux, d'amour et de liberté vont la suivre toujours. Elle est poussée par cette dernière à adorer Julia Roberts dans une complicité déterminante et une passion commune, comme peuvent avoir les grand-mères débridées avec leurs petites filles. D'ailleurs elles dansent tout le temps.



La grand-mère donne une éducation dansante et de rêve. Alors évidemment, la mère est beaucoup plus sérieuse, elle est infirmière, elle a des soucis. Ce qui me touche, c'est que ma mère a fait ça avec ma fille. Alors que j'étais une mère très sévère, elle a donné à ma fille l'humour, la liberté, l'invention que moi en tant que mère je n'osais pas lui donner car j'étais comédienne. Donc, cela m'a rappelé un peu ma vie privée.

C'est un film de femmes et sur des femmes...

Ce que je trouve très beau, c'est qu'il y a une relation dansante entre ces femmes qui n'ont pas de mari, il y en a un qui est mort, un autre qui est parti, le père, et la tante n'a pas de petit ami, parce que c'est dur d'avoir de bons petits amis. Mais elles forment une famille dansante, d'humour et d'amour de la vie. Même s'il y en a qui meurent, il faut continuer à célébrer la vie pour ceux qui partent et je trouve ça génial. C'est vraiment l'école du bonheur. C'est ce que j'ai adoré dans le scénario.

MON HÉROÏNE est aussi une comédie anglo-saxonne. En êtes-vous fan vous-même ?

J'ai une passion pour les comédies américaines depuis l'enfance : QU'EST-CE QUE MAMAN COMPREND À L'AMOUR, UN

PYJAMA POUR DEUX avec Doris Day et Rock Hudson, QUAND HARRY RENCONTRE SALLY. Dans LA BOUM aussi, il y a un côté comédie américaine, et dans le film de Noémie aussi. Mais en plus, il y a ce charme français parce qu'on part d'une ville de province très plan-plan. Ensuite, on se retrouve à New York et ce qui s'y passe, c'est de la comédie américaine.

La grand-mère de MON HÉROÏNE vous a-t-elle été inspirée par Poupette dans LA BOUM ?

Denise Grey dans LA BOUM était beaucoup plus âgée que moi, mais elle avait ce besoin de pousser sa petite fille tout en la protégeant, ce que je trouve formidable. C'est ce que l'on retrouve chez la tante également, puisqu'elle renonce à son travail pour suivre sa nièce à New York. Quand je vois ce film, je suis très émue, parce que Pascale Arbillot, c'est moi et Chloé c'est moi. Elles représentent deux aspects de ma personnalité, j'adore les deux rôles, j'aurais aimé les jouer. Et je pense à Denise Grey évidemment, car c'était une personne qui croquait la vie, elle avait une gourmandise incroyable. Je me souviens qu'après LA BOUM numéro 1, elle m'a dit : « *Pour fêter mes 80 ans, je vais me faire opérer de la hanche. Ça va être formidable !* »

Le message du film c'est qu'il faut être à la hauteur de ses rêves. Avez-vous porté un rêve impossible ?

Il faut rêver très fort et très longtemps jusqu'à ce que ça arrive. J'avais sur ma table de chevet, à l'âge de 14 ans, comme Alex, la photo de Paul Newman et j'ai dit à ma mère que plus tard je travaillerais avec lui. Ma mère m'a répondu: « *Tu es complètement folle ma pauvre fille.* » Et puis un jour, Robert Altman m'appelle et me demande de doubler Shelley Duvall dans *Trois femmes*. J'y cours et le régisseur de plateau c'est Georges Poujouly avec qui j'avais tourné JEUX INTERDITS. Je le retrouve au Festival de Cannes où je dîne tous les soirs avec lui. Je lui dis que je vais présenter L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES de François Truffaut, à New York et San Francisco. Il me répond: « *Appelle-moi quand tu es à San Francisco.* » Il vient me chercher et m'emmène passer huit jours à Malibu et dans la voiture il me dit: « *Tu es bien assise ? Ce soir tu dînes avec Paul Newman et il sera ton mari dans Quintet.* » Il faut rêver fort et très longtemps, car quand je l'ai rencontré j'avais 28 ans. J'ai attendu 14 ans, je n'ai rien fait pour, je me suis fiée à la providence. Mais j'ai tellement désiré le rencontrer, pas pour lui faire du charme, mais parce que j'admirais l'homme, ses engagements, et toutes ses performances.



| INTERVIEW DU CHORÉGRAPHE CHRIS MARQUES |

« Il y a dix ans, personne ne me connaissait en France et maintenant je peux jouer mon propre rôle dans un film quelques secondes. »

Depuis quand connaissez-vous Noémie ?

On se connaît depuis six, sept ans et on s'est rencontrés à un match de foot. Ni l'un ni l'autre n'est particulièrement intéressé par le foot, en revanche on a une passion commune pour le cinéma, et on a parlé pendant une heure et demie de réalisation, d'effets spéciaux. Depuis, on est potes.

Et comment vous a-t-elle proposé de chorégrapier MON HÉROÏNE ?

Je savais qu'elle était sur son grand projet. Mais un jour elle m'a appelé de nulle part, elle était très nerveuse et elle m'a parlé comme si on se connaissait à peine : « *Écoute, j'ai un scénario, et j'aimerais vraiment que tu le lises parce qu'il y a de la danse dedans et j'aimerais vraiment, si c'est possible, je n'ose y croire, que tu le fasses avec ton épouse.* » J'ai lu le scénario et deux heures plus tard je lui ai dit que bien sûr on voulait l'aider pour son film et c'est parti comme ça.

Comment s'est passé le travail avec les comédiennes ?

Il y a eu une préparation en deux parties. La première était à Paris avec les comédiennes. Ce qui était intéressant dans ces chorégraphies c'est qu'elles devaient être intégrées aux scènes du film de manière organique, comme une danse que n'importe qui aurait pu faire naturellement. On a d'abord commencé à travailler avec Noémie pour s'assurer qu'on était dans la bonne tonalité en termes de mouvements, puis avec les comédiennes dans un studio de danse. En toute honnêteté, j'ai été surpris car tout est allé assez vite et pourtant, ce sont souvent les chorégraphies les plus simples qui sont les plus difficiles à reproduire parce qu'elles doivent paraître naturelles et doivent être exécutées avec une facilité déconcertante. Je peux vous dire que Brigitte Fossey dans un cours de danse, ça m'a complètement bluffé. Elle est fabuleuse. Et avec les autres comédiennes aussi, on a eu les mêmes relations. Pascale et Louise avaient une espèce de facilité dans le mouvement, pour Chloé c'était une première approche au niveau de la danse et elle s'est donnée à fond également.



Et puis, vous êtes aussi parti pour New York ...

Oui. Quelques semaines plus tard, on est partis à New York, alors que les frontières venaient juste de réouvrir. Nous étions très conscients qu'on était la première production à tourner dans Manhattan à ce moment-là. On a senti cette petite pression, il fallait que tout le monde soit prêt à tourner alors qu'on n'avait bloqué aucune rue et puis il y a eu cette scène sur un roof top alors qu'il faisait -2°C. Le froid était glacial, mais il y avait une très bonne ambiance, on rigolait pas mal, et les figurants américains se sont donnés à fond, ils étaient tous remontés à bloc et on a pris beaucoup de plaisir. Toute l'équipe technique et artistique s'est lâchée à ce moment-là. En se disant: « *C'est une scène de fête et on va faire la fête en attendant!* »

Êtes-vous d'accord pour dire que la danse est le fil rouge émotionnel de MON HÉROÏNE ?

Oui, absolument, la danse est le fil d'Ariane qui montre que dès l'enfance le lien qui unissait ces femmes était puissant mais pouvait partir dans n'importe quelle direction et au fur à et à mesure du film, il grossit et à la fin on se rend compte que rien ne peut le casser.

Et votre apparition dans le film à New York, c'est un clin d'œil ?

C'est le cadeau de Noémie qui m'a donné une petite scène dans le film. Elle peut dire qu'elle m'a fait faire mes tout premiers petits pas au cinéma. On tourne la scène, je lève la tête, et je me rends compte qu'on est Broadway. C'était pour moi très chargé de sens et j'étais très touché. Je suis un gamin et le cinéma m'a toujours fait rêver. Le jeu c'est quelque chose que j'aime, mais que je n'ai pas encore eu l'occasion d'en faire. Et puis, je me suis dit que c'était quand même dingue, car il y a dix ans, personne ne me connaissait en France et maintenant je peux jouer mon propre rôle dans un film quelques secondes et les gens savent que c'est moi. Voilà, c'est mon petit moment un peu fou.

Et est-ce que vous aimeriez aller plus vers le cinéma que vers la télévision ?

J'ai commencé la télé du côté technique en 2003, il y a presque vingt ans. J'étais en Angleterre où j'ai été formé par la BBC à la direction artistique, à la mise en scène, à la lumière, la réalisation. Après m'avoir vu travailler plusieurs fois en backstage dans plusieurs émissions de danse, on a voulu me mettre à l'antenne et c'est comme ça que les équipes françaises de *Danse avec les Stars* m'ont vu. Ils se sont dit: « *Il y a ce petit Français et en plus, il est directeur artistique de l'émission: faisons-le venir.* » La télé

j'ai envie de dire que je suis tombé dedans un peu par accident, mais je suis un artiste, un créatif, donc jouer oui, ça me fascine.

Le film dit qu'il faut s'accrocher très fort à ses rêves. Vous aussi avez-vous réalisé vos rêves ou vous en reste-t-il à accomplir ?

Ma vie n'est qu'une succession de rêves, je pourrais mettre une bande-son sur ma vie et je pense que ça ferait un film assez intéressant. J'ai été champion du monde dans un style de danse, j'ai pu réaliser des performances qui ont fait le tour du monde, j'ai créé un spectacle complètement fou avec des décors en hologrammes. Mais j'en veux toujours plus, j'ai encore plein de rêves à accomplir et c'est ce que j'adore dans MON HÉROÏNE. C'est un film plein d'espoir qui dit aux jeunes de 18, 19 ou 20 ans : *« T'as la vie devant toi, vas-y fonce, éclate-toi tout de suite ! »*



| FUN FACTS |

- Pour son court métrage CALLING JULIA ROBERTS, qui dure 6 minutes, la réalisatrice a dérushé tous les plans et les répliques des films de Julia Roberts. Si elle avait dû s'acquitter des droits des extraits avec Julia Roberts qu'elle a utilisés, il lui en aurait coûté 1,4 million de dollars.

- Dans l'avion qui l'emmenait à New York, Noémie Lefort a discuté avec son voisin qui avait posé devant lui une revue dont Julia Roberts faisait la couverture. Elle lui a raconté qu'elle partait à New York donner son court-métrage à la star et ce dernier lui a demandé de lui faire connaître la suite de son aventure. Le voisin était en fait l'assistant de Steven Soderbergh qui a dirigé Julia Roberts dans ERIN BROCKOVICH. La réalisatrice a renoncé à raconter cet épisode dans son film car tout le monde aurait trouvé ça « téléphoné ».

- CALLING JULIA ROBERTS n'a pas seulement changé la vie de Noémie Lefort, mais a aussi changé celle de sa maman, puisque le jour de la projection du court-métrage, elle s'est assise à côté d'un monsieur qui est devenu son compagnon.

- MON HÉROÏNE est le premier film français tourné à New York après la réouverture des frontières américaines, au sortir de la crise du COVID en novembre 2021.

- Noémie Lefort a rencontré Julia Roberts à l'occasion d'une interview filmée et a eu l'impression d'être projetée dans COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL devant cette belle femme souriante qui s'est transformée en grande professionnelle dès que les caméras ont commencé à tourner.

- Dans le film, le personnage de Louise Coldefy se trompe de bus et entraîne sa sœur et sa nièce dans un « Sex and the City Tour » endiablé. C'est arrivé à une mère de famille en voyage à New York et l'anecdote avait tellement fait rire la réalisatrice qui participait elle-même au « Sex and the City Tour » qu'elle l'a reprise dans le film.

- Le premier plan de MON HÉROÏNE tourné à Rouen a été tourné par le chef opérateur du court-métrage de Noémie Lefort, CALLING JULIA ROBERTS.

210 PERS MAX



Mon héroïne
Salle
Figuration
(escalier à droite)





- **MON HÉROÏNE** multiplie les références et les clins d'œil à Julia Roberts et à ses films. Saurez-vous les trouver? Il y en a plus de trente.

En voici quelques-unes :

1 - Le post-it du début où l'on peut voir écrit « Please, say yes » est une référence directe à Julia Roberts: c'est avec ce petit mot qu'elle a convaincu Richard Gere d'accepter **PRETTY WOMAN**.

2 - La séquence du junket avec Julia Roberts à New York où Alex (Chloé Jouannet) prétend travailler pour le magazine "Chasse à Cours" est inspirée d'une scène similaire avec Hugh Grant dans **COUP DE Foudre À NOTTING HILL**.

3 - Le bar où Alex fête son bac s'appelle le Blue Banana... comme le bar de **PRETTY WOMAN**.

4 - Le petit kiosque à journaux à l'aéroport JFK est une réplique de la devanture de la librairie londonienne tenue par Hugh Grant dans **COUP DE Foudre À NOTTING HILL**.

À vous de trouver les autres...



RADIO CITY

#READYFORCHRISTMAS

VISIT RADIOCITY.COM

NYC



| BIOGRAPHIES |

NOÉMIE LEFORT

SCÉNARISTE - RÉALISATRICE

Née à Rouen en 1980, Noémie Lefort est passionnée de cinéma depuis toujours. Avec une petite caméra, elle réalise des fausses pubs, des clips et des courts-métrages avant d'intégrer le BTS cinéma audiovisuel du lycée Pierre Corneille à Rouen.

Fan de Julia Roberts, elle rêve de tourner un film avec elle et pour prouver que c'est possible, elle tourne un court-métrage intitulé CALLING JULIA ROBERTS qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui veut donner son scénario à la star américaine. En juin 2001, à 20 ans, armée de sa seule détermination, elle décide d'aller au bout de l'aventure et s'envole pour New York afin de remettre son court métrage à la société de production de Julia Roberts. Son pari réussi, elle rentre en France.

L'audace paie. Grâce à son aventure newyorkaise, elle se voit confier l'animation, la réalisation et la production d'une émission de cinéma Sur France 3 Normandie : *Clap!* (2001/2005).

Elle présente également les sorties en salles tous les mercredis en direct dans le 12/14 toujours sur France 3 Normandie.

Puis elle devient journaliste sur M6 pour *Grand écran* (2005/2006). En 2007, elle se lance dans la production et fonde deux ans plus tard sa société « Little Frog Production » qui réalise du contenu vidéo : Epk, clips, documentaires, making of pour les studios Disney, Universal, Paramount, Sony ou encore Netflix. C'est dans ce cadre qu'elle réalise pour Disney le Clip de « *Bleu lumière* », la chanson phare du film d'animation VAIANA : LA LÉGENDE DU BOUT DU MONDE.

En 2015, elle réalise son court-métrage *LE TOURBILLON* avec Diane Dassigny, distribué à l'international par l'agence du court-métrage. MON HÉROÏNE, produit par Universal est son premier long-métrage.



PASCALE ARBILLOT

MATHILDE

Pascale Arbillot étudie à Sciences Po, dont elle sort diplômée en 1991. Peu après, elle décide de suivre des cours à l'École d'art dramatique de Jean Périmony. Elle débute sa carrière avec des courts-métrages et des téléfilms. En 2001, on la retrouve dans le premier long-métrage d'Artus de Penguern, *GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ*.

Entre 2005 et 2009, elle tient un des rôles principaux de la série télévisée *Merci, les enfants vont bien*.

Grâce à son rôle dans la pièce de Woody Allen, *ADULTÈRES*, en 2006, elle rencontre Agnès Jaoui qui lui offre un de ses premiers grands rôles dans *PARLEZ-MOI DE LA PLUIE* en 2008. Pour cette interprétation, elle reçoit le Prix Raimu de la comédie dans un second rôle.

On la retrouve la même année dans *NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE* de Léa Fazer, qui lui vaut le Prix d'interprétation au Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez. Elle le recevra une seconde fois en 2011 pour *UNE PURE AFFAIRE* d'Alexandre Coffre avec François Damiens.

Elle enchaîne les projets cinématographiques : en 2008, *COCO* une comédie de Gad Elmaleh, en 2009 *LES MEILLEURS AMIS DU*

MONDE de Julien Rambaldi, *DIVORCES* de Valérie Guignabodet, en 2010, *TOUTES NOS ENVIES* de Philippe Lioret et *LES PETITS MOUCHOIRS* de Guillaume Canet aux côtés de Marion Cotillard, François Cluzet, Benoit Magimel...

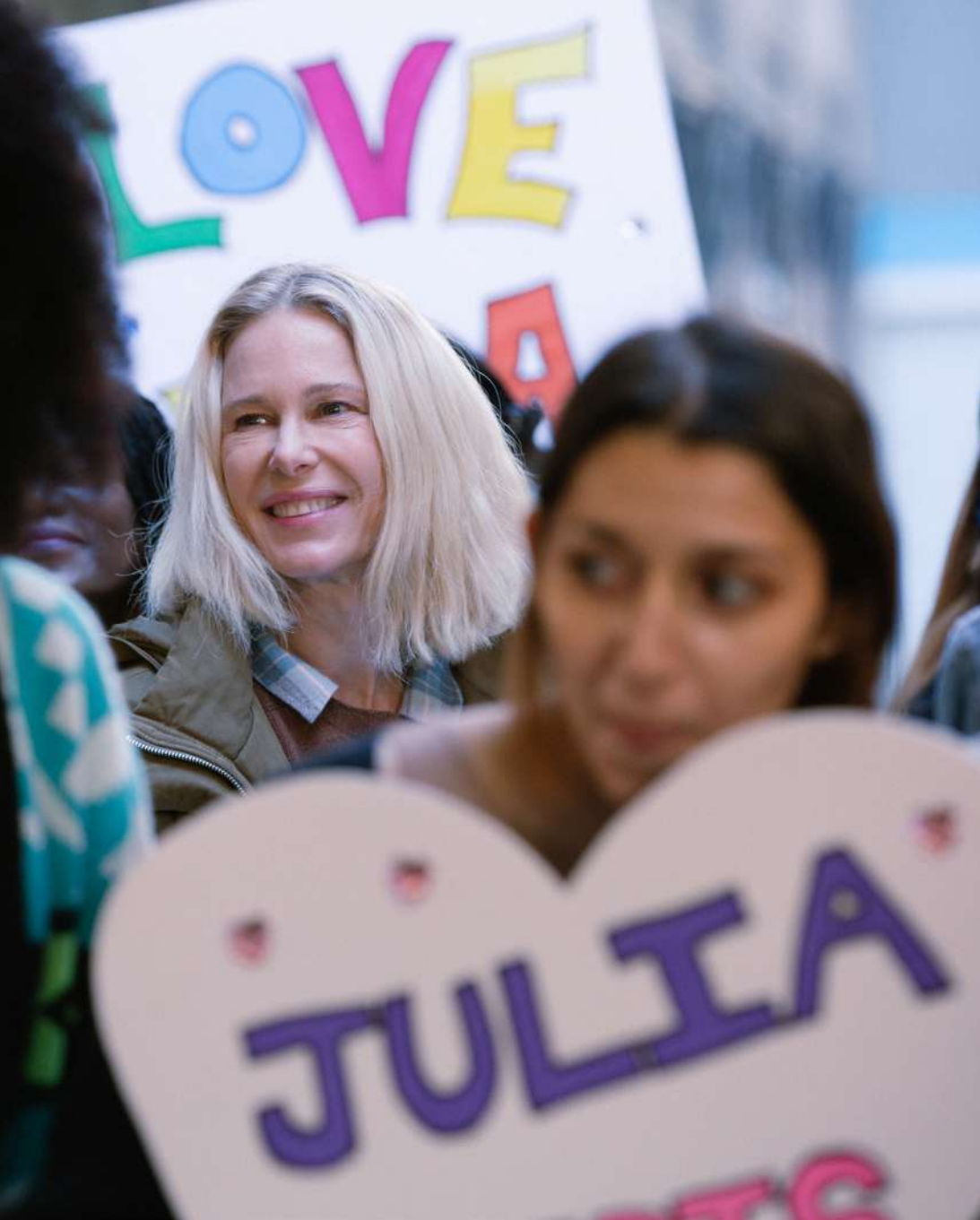
Elle joue en 2011 et 2012 dans la pièce de théâtre "*Quadrille*" de Sacha Guitry mise en scène par Bernard Murat.

En 2012, au Festival du film de télévision de Luchon, elle reçoit le prix de la Meilleure interprétation féminine pour le téléfilm *Bankable* de Mona Achache.

En 2014, elle joue aux côtés de Valérie Lemercier dans la pièce de théâtre "*Un temps de chien*" de Brigitte Buc et retrouve sur les planches la même année Valérie Karsenti et Anne Charrier pour la pièce "*Chambre froide*" de Michele Lowe.

Pascale Arbillot continue de passer d'un univers à l'autre : sur scène dans "*Un Amour qui ne finit pas*" de Michel Fau au théâtre de l'œuvre, à la télévision dans *Trois sœurs* d'Anne Giafferi, au cinéma dans *JUILLIET AOÛT* de Diastème, *AUORE* de Blandine Lenoir ou *MARYLINE* de Guillaume Gallienne.





En 2017, Pascale Arbillot est à l'affiche de deux comédies dramatiques: *PAUVRE GEORGES* de Claire Devers et *LA FÊTE DES MÈRES* de Marie-Castille Mention-Schaar. Elle brille en compagnie d'Alex Lutz dans *GUY*, reprend son rôle d'Isabelle dans la suite des *PETITS MOUCHOIRS: NOUS FINIRONS ENSEMBLE* et partage l'écran avec Leila Bekhti et Géraldine Nakache dans *J'IRAI OÙ TU IRAS*.

En 2019, on la retrouve au cinéma aux côtés de Karin Viard et Laetitia Dosch dans *LES APPARENCES* de Marc Fitoussi, *MON COUSIN* de Jan Kounen avec Vincent Lindon et François Damians et *MISS* de Ruben Alves. À la télévision, elle joue dans *Balle Perdue* de Guillaume Pierret. En 2021, elle est aux côtés de Nathalie Baye et Lyna Khoudri dans *HAUTE COUTURE* et *PRÉSIDENTS* d'Anne Fontaine.

En 2022, on la voit sur le petit écran dans *Les Particules élémentaires* d'Antoine Garceau et la série Netflix *Drôle*, réalisée par Fanny Herrero. Elle est également à l'affiche d'*IRRÉDUCTIBLE* de Jérôme Commandeur, *ON SOURIT POUR LA PHOTO* de François Uzan. *MURDER PARTY*, de Nicolas Pleskof avec aussi Alice Pol et Miou-Miou et *LE CHEMIN DU BONHEUR* de Nicolas Steil.

Enfin, elle sera prochainement à l'affiche de la suite de *Balle Perdue* sur Netflix, du prochain film de Blandine Lenoir, *ANNIE COLÈRE*, de *MAESTRO(S)*, de Bruno Chiche, aux côtés de Pierre Arditi, Yvan Attal et Miou-Miou et de *MON HÉROÏNE*, de Noémie Lefort.

CHLOÉ JOUANNET

ALEX

Elle fait ses premiers pas au cinéma à l'âge de 12 ans dans la comédie de James Huth, *LUCKY LUKE*. C'est en 2013 qu'elle est révélée, pour son interprétation remarquée d'adolescente rebelle dans *AVIS DE MISTRAL* de Rose Bosch, dont elle partage l'affiche avec Jean Reno.

En 2018, Chloé rejoint le casting de la série internationale *Riviera* de Neil Jordan avec Julia Stiles et Vincent Perez. On la retrouve également au cinéma pour la comédie de François Desagnat, *LE GENDRE DE MA VIE*, aux côtés de Kad Mérad.

En 2019, elle tient l'un des rôles principaux de la série *Infidèle*, inspirée de la fiction anglaise *Doctor Foster*. Forte de son succès public, la série sera renouvelée en 2020 pour une deuxième saison. Cette même année, Chloé Jouannet s'illustre en jeune mère de famille dans le téléfilm *Jamais sans toi, Louna*, aux côtés de Rod Paradot, puis en brillante étudiante en droit dans *BANLIEUSARD*,

premier long-métrage de Leïla Sy et Kery James, diffusé sur Netflix.

Elle est en 2020, l'héroïne de la première série originale de France Télévisions, *Derby Girl*. Elle y incarne une star déchue de patinage artistique, décidée à devenir championne de roller derby. En 2021, Jean-Jacques Annaud lui confie un rôle dans sa super production relatant les incendies de Notre Dame, *NOTRE DAME BRÛLE*.

En 2022, elle est à l'affiche de *Touchées*, le premier téléfilm réalisé par Alexandra Lamy qui remporte le prix du meilleur unitaire au festival de la fiction de la Rochelle – dans lequel elle incarne une femme victime de violences qui va apprendre à se reconstruire.

Cette même année, elle tient le premier rôle dans *MON HÉROÏNE*, le premier long métrage de Noémie Lefort, aux côtés de Pascale Arbillot et Louise Colderly.



LOUISE COLDEFY

JULIETTE

Formée dans la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle joue notamment sous la direction de Jade Herbulot et Julie Bertin, Guarani Feitosa, Moustafa Benaibout et Léo Cohen-Paperman. Avec Clément Poirée elle joue *dans Vie et mort de H* de Hanokh Levin, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *La Vie est un songe* de Calderón, *Catch!* sur des textes Hakim Bah, Emmanuelle Bayamack-Tam, Koffi Kwahulé, Sylvain Levey et Anne Sibran (création 2021, tournée 2022/23) et *Vania / Vania ou le démon de la destruction* d'après Tchekhov (création 2022).

Au cinéma et à la télévision, elle tourne devant la caméra d'Igor Gotesman (*Family business* pour Netflix, et le long métrage *FIVE*), Ziad Doueri (*Dérapages* pour Arte), Marc Fitoussi (*LA RITOURNELLE*, *MAMAN A TORT*, *LES APPARENCES*), Arnaud Viard, François Desagnat, Olivier Baroux, et récemment avec Olivier Van Hoofftstadt et Mehdi Fikri.





BRIGITTE FOSSEY

JEANNE

À cinq ans elle reçoit le prix d'interprétation féminine au Festival de Venise pour le rôle de Paulette dans JEUX INTERDITS. Ce film de René Clément marque le début d'une grande carrière jalonnée de rencontres avec des réalisateurs aussi prestigieux que François Truffaut, Robert Altman, Claude Sautet, Claude Pinoteau (au côté de Claude Brasseur, elle est la mère de Sophie Marceau dans LA BOUM et LA BOUM 2), Bertrand Blier, Daniel Moosman, Édouard Molinaro, Robert Enrico, Helma Sanders, K. Zanussi, Emilio Greco, G. Tornatore, Benoît Jacquot et tant d'autres.

Aussi populaire que talentueuse, elle incarne des personnages forts de séries ou de téléfilms, comme *Les gens de Mogador* ou *Le château des Oliviers*, pour lequel elle reçoit un Sept d'or dans le rôle d'Estelle Laborie.

Elle joue au théâtre sous la direction de Michel Vitold, Roger Planchon, Serge Pitoëff, Jean-Luc Tardieu, Andreas Voutsinas, Patrice Leconte...

Elle participe à de nombreux festivals de musique en tant que récitante d'oratorios et de poésie.





LISTE ARTISTIQUE

Pascale Arbillot
MATHILDE
Chloé Jouannet
ALEX TROFFEL
Louise Coldefy
JULIETTE
Brigitte Fossey
JEANNE
Firmine Richard
CHRISTINE
Chris Marques
LUI-MÊME
Zoé Schellenberg
THEA
Tricia Merrick
DEBORAH
Adèle Royné
ADÈLE
Nathan Gruffy
NOAH
Camille Léon-Fucien
MILLA
Jean-François Cayrey
HUGUES GRAND
Mollie Laylin
RÉCEPTIONNISTE HOTEL
Charlie Paillette
ALEX 10 ANS
Maria (Chris Natal)
CARRIE DRAGSHAW
Benjamin Gomez
AGENT COMPAGNIE AÉRIENNE
Fred Epaud
PATRON JULIETTE
Astrid Roos
DOMINIQUE
Stacey Marie Keba
STANDARDISTE SHOELACE
Danny Pudelek
CONCIERGE SHOELACE
Jordan Chin

ASSISTANT SHOELACE
Oudesh Hoop
CHAUFFEUR DE TAXI 1
Douglas Rand
CHAUFFEUR DE TAXI 2
Asa Jonson
VOISINE AVION
Wilfried Capet
DOUANIER
Diane Dassigny
INSTITUTRICE
Igor Malinovsky
GARS SÉCURITÉ
JIMMY FALLON SHOW
Kimberly Magness
JOURNALISTE NEW YORK NEWS
Katie McGovern
ATTACHÉE DE PRESSE JULIA
Megan Khaziran
FAN 1
Noémie Lefort
FAN 2
Alexandra Chouraqui
COMÉDIENNE MATHILDE
Anastasia Cherepanova
COMÉDIENNE ALEX 10 ANS
Philippe de Monts
PRODUCTEUR
Norman Clerc
JOURNALISTE TOURNAGE
Milla Lefort-Dauriac
ADÈLE 10 ANS
Nandy Sissoko
MILLA 10 ANS
Paul Laurent
NOAH 10 ANS

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice
Noémie Lefort
Scénario et dialogues
Noémie Lefort
et Fadette Drouard
D'après une idée originale de
Noémie Lefort
Producteurs
Matthieu Zeller
Matthieu Gondinet
Producteur associé
Stéphane Réthoré
Chorégraphie
Chris Marques
& Jaclyn Spencer
Musique originale
composée et interprétée par
PUR-SANG

Équipe France
1^{ère} assistante réalisatrice
Marie Levent - AFAR
Scripte
Estelle Bault
Repérages
Gwenaëlle Duriaud
Directrice de casting
Angélique Luisi
Chef de file
Nicolas Eychenne
Directrice de la photographie
Nathalie Durand - AFC
Cadreurs steadicam
Fanny Coustenoble
Damien Tessandier
Photographe de plateau
Cécile Burban
Making Of
Régis Viogeat
Chef opérateur du son
Frédéric de Ravignan – AFSI

Directeur de production
Jean-Philippe Avenel
Administratrice de production
Marie-Hélène Choi
Régisseuse générale
Sephora Mayer
Référént COVID
Vincent de Robillard
Infirmier
Abdoul Kachama
Chef décorateur
Pascal Chatton
Ensemblière
Caroline Vion
Régisseuse d'extérieurs
Anne Guillaume
Accessoiriste meubles
Vincent Schlumberger
Infographistes
Raphaël Seznec
Vincent Prentout
Accessoiriste de plateau
Irène Moati
Chef constructeur
Manuel Poulain
Constructeur
Charlie Rames
Habilleuses
Juliette Milon
Emmanuelle Pastre
Cheffe maquilleuse
Simine Commien
Cheffe coiffeuse
Damia Passon
Chef électricien
Jean-Baptiste Moutrille
Chef machiniste
Thibaud Cloarec
Directeur de postproduction
Guy Courtecuisse
Cheffe monteuse
Riwanon Le Bellier
Chef monteur
Gopal Puntos
Chef opérateur
auditorium bruitage
et post-synchronisation
Eric Tisserand - AFSI

Bruiteur
Christophe Bourreau
Mixer
Eric Tisserand - AFSI
Étalonneurs
Marine Lepoutre
Damien Ulmer
Post-synchronisation
Tri Track SN
Détection bande rythmo
Sébastien Ricard
Détection de plateau
Catherine Taïeb-Haquet

Équipe États-Unis
Line producer
Gaëtan Rousseau
Co-producer
Caroline Aragon
Production manager
Arthur Dupuis
Casting director
Mellicent Dyane
Steadicam et
B camera operator
Tsyen Shen
Location consultant
Teddy Young
Craft services
Javier Rojas
Daleska Munos
Production designer
Roxy Michaud
Art directors
Rachel Marquez
Lynell Vinuya
Set dresser
Mark Griswold
On set dresser
Grayson Goga
Costume designer
Linda Belkebir

MUSIQUES ORIGINALES
dans l'ordre du film

« **UN JOUR À ROUEN** »
Composé et interprété par
PUR-SANG

« **LA VIE EST BELLE** »
Composé et interprété par
PUR-SANG

« **LE CLUB** »
Écrit, composé
et interprété par
PUR-SANG

« **ON VA ALLER VOIR JULIA** »
Composé et interprété par
PUR-SANG

« **BY YOUR SIDE** »
Écrit, composé et interprété
par PUR-SANG

« **DEUX SOEURS** »
Composé et interprété par
PUR-SANG

« **JUST THE 3 OF US** »
Composé et interprété
par PUR-SANG

« **JULIA** »
Composé et interprété
par PUR-SANG

« **NOW OR NEVER** »
Écrit, composé
et interprété par
PUR-SANG

« **MON HÉROÏNE** »
Composé et interprété par
PUR-SANG

« **AT THE END OF THE DAY** »
Écrit, composé
et interprété par
PUR-SANG

« **THE CITY** »
Écrit, composé
et interprété par
PUR-SANG

MUSIQUES ADDITIONNELLES

« **I WAS MADE FOR LOVIN' YOU** »
Interprété par Kiss
Lyrics and Music by
Desmond Child, Vini Poncia,
Paul Stanley
(P) 1979 The Island
Def Jam Music Group
© UNIVERSAL MUSIC PUBLISHING
ON BEHALF OF
MAD VINCENT MUSIC,
DESMOBILE MUSIC CO.
AND HORI PROD. AMERICA, INC. /
Editions Desmobile, Inc
Avec l'autorisation
d'Universal
Music Publishing Film & TV
et de BMG Rights Management
(France)

I WAS MADE FOR LOVIN' YOU
Performed by
PUR-SANG
Lyrics and Music by
Desmond Child, Vini Poncia,
Paul Stanley
(P) PUR-SANG
© UNIVERSAL MUSIC PUBLISHING
ON BEHALF OF
MAD VINCENT MUSIC, DESMOBILE
MUSIC CO.
AND HORI PROD. AMERICA, INC. /
Editions Desmobile, Inc
Avec l'autorisation d'Universal
Music Publishing Film & TV et de
BMG Rights Management (France)

I WAS MADE FOR LOVIN' YOU
Performed by PUR-SANG
(Instrumental)
Lyrics and Music by
Desmond Child, Vini Poncia,
Paul Stanley
(P) PUR-SANG
© UNIVERSAL MUSIC PUBLISHING
ON BEHALF
OF MAD VINCENT MUSIC,
DESMOBILE MUSIC CO.

AND HORI PROD. AMERICA, INC. /
Editions Desmobile, Inc
Avec l'autorisation
d'Universal Music
Publishing Film & TV
et de BMG
Rights Management (France)

RESPIRE ENCORE
Interprété par
Clara Luciani
Paroles de Clara Luciani,
musique de Clara Luciani
et Ambroise Willaume
(P) 2021 Romance Musique
© Sony Music Publishing France /
Sage Music
Avec l'autorisation
d'Universal Music
Publishing Film
& TV et de Sony Music Publishing
France
Tous droits réservés

RISE AND FALL
Performed by PUR-SANG
Paroles et musique
de Craig David,
Dominic Miller
et Gordon Sumner
(P) PUR-SANG
© Carlin Music Delaware LLC,
Magnetic Publishing Ltd
et Universal/
Mca Music Publishing
pour le compte de
Songs Of Universal, Inc.
Avec l'aimable autorisation de
Warner Chappell
Music France,
d'Universal Music
Publishing Film & TV
et de EMI Music
Publishing France.
Tous droits réservés

« **I'M COMING OUT** »
Interprété par
Diana Ross

Paroles et musique de
Nile Rodgers et Bernard Edwards
(P) 1980 UMG Recordings, Inc.
© Sony/ATV Songs LLC /
Bernard's Other Music
Avec l'aimable autorisation de
Sony Music Publishing France,
de Warner Chappell Music France
et d'Universal Music
Publishing Film & TV
Tous droits réservés

